

***Jabaroot***  
**Correspondances complices**  
***Jabaroot*, Canada [Québec], 2002, 58 minutes**

Élie Castiel

Numéro 229, janvier–février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2004). *Jabaroot* : correspondances complices / *Jabaroot*, Canada [Québec], 2002, 58 minutes. *Séquences*, (229), 40–40.



Une complicité poignante

## Jabaroot

### Correspondances complices

Ce qui est étonnant avec la plupart des cinéastes iraniens de la diaspora (dont fait partie Parhami), c'est avant tout le rapport qu'ils entretiennent avec le cinéma et ses divers composants. Le cinéma, pour ces artistes de l'exil est essentiellement un *laboratoire expérimental* d'où émergent des formes à la fois sensuelles et significatives. La structure est non-conventionnelle. Elle est plutôt éclatée, se pliant à une exigence presque sacerdotale. Refusant le compromis, ils proposent un cinéma de l'intellect, du poétique et de la théorie. Un des thèmes de prédilection est celui de la mémoire, d'où émergent des sous-textes ayant rapport avec l'exil, le souvenir, l'histoire, la tradition et la culture. Il s'agit d'un cinéma cérébral.

Dernière partie de la trilogie entamée avec *Nassot* et suivie de *Lahoot*, *Jabaroot* plonge le regard du spectateur dans un monde à part. Ici, le film est totalement au service du réalisateur. Seuls comptent son regard, sa vision, son approche du cinéma, sa philosophie de vie, son point de vue sur l'existence.

À la recherche des racines musicales iraniennes, une équipe de tournage se rend dans quelques villages désertiques iraniens afin de capter les vestiges d'une tradition vouée à disparaître. Cette entreprise de préservation constitue en quelque sorte la pierre angulaire du film.


Bien que les deux premières parties de la trilogie présentent des qualités formelles évidentes, Parhami expérimente cette fois-ci davantage avec la forme : nombreux ralentis, images floues, inserts poétiques (Robert Kroesch, F. Farokhsad). Ce choix consenti alimente admirablement ce récit soigneusement élaboré.

Les divers instruments musicaux (sitar, soma, naghe, violon...), auxquels se joignent des voix entamant des mélodies, le bruit des rails, celui incessant de la jungle architecturale urbaine (qu'il s'agisse de Montréal ou de Téhéran) sont à la

disposition d'une partition sonore qui devient elle-même un sujet à part. Intégré au récit, le son participe en effet à une réconciliation entre l'individu et le souvenir. À cet égard, une des séquences les plus émouvantes du film montre l'équipe de tournage venue rencontrer un vieux poète dans un village iranien. Entre ce patriarche de la mémoire et les chanteurs et musiciens faisant partie de l'équipe, s'établit un rapport harmonieux qui rend l'entreprise de Parhami encore plus sensuelle. La musique ancienne épouse admirablement la poésie d'un autre siècle. Sur ce plan, on soulignera la participation de Kiya Tabassian, un des co-fondateurs du groupe musical Constantinople. D'ailleurs Parhami rend un hommage bien intentionné à ce groupe montréalais.

Capter l'émotion par le biais du documentaire poétique demeure la force de ce jeune réalisateur. Entre les décors stériles de quelques villages iraniens et les rues enneigées de Montréal, deux univers s'entrecroisent pour laisser libre cours à l'imagination. Mais en fin de compte, on se rend compte que seule la dimension humaine rejaillit.

Acte de militantisme passionné pour un cinéma différent, la trilogie de Shahin Parhami assume son non-conformisme avec audace, savoir-faire et originalité. Elle constitue un fabuleux voyage visuel et sonore à travers les méandres à la fois nébuleux et lumineux de l'expatriation.

Un cinéaste à suivre... 

Élie Castiel

Canada [Québec] 2002, 58 minutes – Réal. : Shahin Parhami – Scén. : Shahin Parhami – Avec : Kiya Tabassian, Ziya Tabassian, Ustad Kiyami, Ustad Ganji, Ustad Habib-Allah Gorginpour, Ebrahim Kohandelpour, Sepideh Meshki, Amin Aghai, Ustad Haj Ghorban Soleimani – Mont. : Shahin Parhami – Son : Kiya Tabassian, Shahin Parhami, Lara Braitstein – Dist. : Cinéma Libre.

La plus ancienne revue  
de cinéma au  
Québec (1955)  
toujours à la fine  
pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 \$ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TEL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282